Burundi : l’opposition assigné au simple rôle de "faire-valoir démocratique"

RFI, 13/03/2020 Thierry Vircoulon (IFRI): au Burundi Â«Lâ€™opposition a un rÃ´le de faire valoir dÃ©mocratiqueÂ» Six candidatures ont Ã©tÃ© validÃ©es en dÃ©but de semaine pour la prochaine Ã©lection prÃ©sidentielle au Burundi. Six sur les d dossiers dÃ©posÃ©s. L'opposant Agathon Rwasa sera en course lors du scrutin du 20 mai, face au candidat du parti au pouvoir, Ã‰variste NdayishimiyÃ©, le prÃ©sident sortant Pierre Nkurunziza ayant annoncÃ© qu'il ne se reprÃ©senterait pas. Que retenir de cette affiche, quelle ouverture politique le CNDD-FDD, actuellement aux affaires, est-il en mesure de concÃ©der ? Notre invitÃ© est Thierry Vircoulon, coordinateur de l'Observatoire pour l'Afrique centrale et australe de l'IFRI, l'Institut franÃ§ais des Relations internationales. RFIÂ : Y-a-t-il des surprises dans la liste des six candidats validÃ©s pour la prochaine prÃ©sidentielle au BurundiÂ ? Thierry VircoulonÂ :Â Non, il y a peu de surprises dans cette liste. On y retrouve des figures quâ€™on attendait, en fait. Tout le monde sâ€™attendait, en effet, Ã ce quâ€™Agathon Rwasa soit lÃ pour lâ€™oppos 2015, le rÃ´le qui lui a Ã©tÃ© assignÃ© par le rÃ©gime est celui du faire-valoir dÃ©mocratique. Il a Ã©tÃ© maintenu en place p dÃ©montrer que le rÃ©gime nâ€™est pas un rÃ©gime de parti unique, alors quâ€™en fait, il lâ€™est. Quâ€™est-ce qui fait, Ã que le CNDD-FDD parvient Ã verrouiller Ã ce point lâ€™espace politiqueÂ ? Le CNDD a, premiÃ¨rement, poussÃ© la plupart d leaders de lâ€™opposition hors du pays. Ensuite, dans un deuxiÃ¨me temps, il a procÃ©dÃ© avec chantage en offrant Ã ceux d Ã©taient tentÃ©s par le retour, la possibilitÃ© de revenir, mais Ã condition, Ã©videmment, de passer de son cÃ´tÃ© et de chant les louanges du CNDD-FDD. Et aprÃ¨s, il contrÃ´le le territoire burundais. Câ€™est le parti qui est le plus prÃ©sent dans toutes les provinces du pays, trÃ¨s solidement enracinÃ© et avec les mÃ©canismes de contrÃ´le politique habituels sur la population : dâ€™une part, le fait de fournir un certain nombre de services Ã la population contre son adhÃ©sion, et ensuite, le fait dâ€™a une milice du parti qui joue un rÃ´le de police et qui intimide la population. Ce quâ€™il faut rappeler, câ€™est que les Ã©lection Ã©tÃ© financÃ©es par les Burundais eux-mÃªmes. Est-ce que lâ€™on sait comment les autoritÃ©s ont rÃ©ussi ce tour de force un pays qui est actuellement en criseÂ ? Je crois quâ€™il y a eu deux voies de financement. La premiÃ¨re, cela a Ã©tÃ© les caisses de lâ€™Ã‰tat, puisque tous les ministÃ¨res et toutes les agences publics ont Ã©tÃ© mis Ã contribution y compris lâ€™ mÃªme, qui a versÃ© son Ã©cot. Et aprÃ¨s, cela a Ã©tÃ© aussi des contributions forcÃ©es. Un certain nombre dâ€™entreprise approchÃ©es par le pouvoir qui a suggÃ©rÃ© fortement de payer. Et il y a eu aussi, dans les collines, un certain nombre de consignes donnÃ©es par lâ€™administration du territoire pour faire en sorte que les gens fassent des contributions. Les couleurs du parti au pouvoir, le CNDD-FDD, seront portÃ©es par le gÃ©nÃ©ralÂ Ã‰variste Ndayishimiye. Est-ce que le passag de Nkurunziza etÂ NdayishimiyeÂ marque une possible ouverture du systÃ¨me politique burundais, ou au contraire, est-ce que cela marque sa capacitÃ© Ã rester fermÃ© en changeant de visageÂ ? Je pense quâ€™on est plutÃ´t dans la deuxiÃ¨me configuration. Et notamment, quand on regarde la biographie du gÃ©nÃ©ralÂ Ã‰variste Ndayishimiye, premiÃ¨rement, câ€™es militaire, et deuxiÃ¨mement, il est issu de ce groupe de gÃ©nÃ©raux du CNDD-FDD qui dirigent le pays depuis, maintenant, longtemps. Câ€™est plutÃ´t un gage de continuitÃ© que de changement. AprÃ¨s on verra, Ã©videmment, comment les cartes sont rebattues Ã lâ€™intÃ©rieur du CNDD-FDD. Mais en tout cas, câ€™est ce parti qui reste aux commandes et va rester aux commandes avec les mÃªmes personnes, un groupe de gÃ©nÃ©raux qui Ã©taient dÃ©jÃ lÃ avec Pierre Nkurunziza et qui maintenant seront sur le devant de la scÃ¨ne. Cela me fait, en fait, beaucoup penser Ã ce qui sâ€™est passÃ© au Zimbabwe. Avec la fin de Mugabe, les militaires qui Ã©taient, Ã©videmment, dÃ©jÃ derriÃ¨re Mugabe dans les coulisses sont maintenant arrivÃ©s pleinement sur la scÃ¨ne politique. Ils sont aux commandes. Je pense que câ€™est un peu la mÃªme chose qui se passe au Burundi. Justement, quâ€™est-ce que cela nous dit des rapports de pouvoir entre Pierre Nkurunziza et le CNDD-FDD ? Est-ce quâ€™on peut dire que le CNDD-FDD a pris le dessus sur NkurunzizaÂ ? Quand on parle du CNDD-FDD, il faut surtout parler de ce groupe de gÃ©nÃ©raux, qui constituent le leadership historique du CNDD-FDD, et qui, en effet, ont sans doute fait comprendre Ã Pierre Nkurunziza quâ€™il fallait maintenant, aprÃ¨s trois mandats, quâ€™il passe la main. Je pe que cette nÃ©gociation interne a eu lieu. Câ€™est, comme je le disais, un groupe assez restreint, de personnes. Lâ€™opposition et la sociÃ©tÃ© civile accusent le pouvoir dâ€™ethniciser le discours politique Ã lâ€™heure actuelle. Est-ce que, selon vous, c critique qui est fondÃ©eÂ ? Câ€™est une critique qui nâ€™est pas nouvelle. Câ€™Ã©tait dÃ©jÃ le cas aprÃ¨s la crise de 2015 peut dire que lâ€™opposition reste sur la mÃªme position. Le CNDD-FDD est toujours prÃ©sentÃ© comme le dÃ©fenseur dâ€™ catÃ©gorie, des Hutus considÃ©rÃ©s comme marginalisÃ©s pendant trÃ¨s longtemps, par rapport Ã une Ã©lite tutsie plus particuliÃ¨rement de la rÃ©gion de Bururi. Donc je pense quâ€™ils vont continuer Ã jouer cette carte.